

Brèves littéraires

Brèves

L'or bleu

Pauline Johnson

Numéro 61, printemps 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5569ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Johnson, P. (2002). L'or bleu. *Brèves littéraires*, (61), 78–82.

PAULINE JOHNSON

L'or bleu

Sur les plaines, depuis des mois, voire des années, le ciel avare retient jalousement sa ration habituelle de précipitations. La province réagit : décret officiel de famine. Pas de pluie, pas d'irrigation, pas de récoltes. Les grands propriétaires terriens ont tôt fait de s'accaparer des avoirs des petits fermiers désespérés. Ces mêmes propriétaires n'ont pas tardé non plus à protéger leurs biens inestimables. Du jour au lendemain se sont dressées autour de leurs étangs des clôtures de barbelés et de fils électriques. Les plus fortunés d'entre eux installent même des gardes pour surveiller leur or bleu. Pas étonnant que les villageois aient surnommé ces richards, « l'Aquamafia ». Le fossé séparant les petits fermiers des grands se qualifie maintenant de gouffre insondable.

Gouffre incarné clairement à l'école publique, microcosme de la réalité nationale, mondiale. La cour de récréation se sépare nettement entre le club des « Nantis » et celui des « Sans bouteilles ». Les Nantis prennent un plaisir pervers à étaler leurs bouteilles d'eau sous le nez des assoiffés pour qui l'eau est scrupuleusement rationnée. Bien sûr, ces gestes sont condamnés et interdits par l'école mais les enseignants, malgré toute leur bonne volonté, n'arrivent pas à tout voir ni à tout savoir.

Un coin reculé de la cour dissimulée en partie par des arbres quinquagénaires sert de terrain privilégié d'affrontement. Combien de bouteilles d'eau arrachées à leurs détenteurs, combien de nez cassés suite aux bagarres quotidiennes, l'administration ne les compte plus.

C'est aussi dans ce coin reculé qu'Anna a choisi de briser le cycle de la violence. Anna est amoureuse de Justin. Justin l'ennemi. Justin. Ce jeune homme aux traits coupés au couteau. Des pommettes saillantes, une mâchoire aux contours accusés, des sourcils noirs arqués, des lèvres sensuelles cachant des dents d'une blancheur de pierres de fontaine et des prunelles foncées tirant sur le bleu. Les cheveux épais en brousaille et la carrure imposante de ses épaules achèvent de séduire Anna.

Les deux s'éclipsent discrètement des bandes. Feignant l'indifférence, chacun appuyé contre un arbre, à l'écart des autres, ils échangent quelques paroles à la dérobée.

« Si tu veux, je t'offre ma bouteille. Cache-la sous ton manteau. Tu pourrais la partager chez toi ce soir. Rapporte-la moi demain matin, je la remplirai et je te la redonnerai, lance Anna d'un ton qu'elle veut nonchalant.

— Et si ton père te découvrait ?, s'enquiert Justin.

— Je n'aurais qu'à lui dire que j'ai très soif. Mon père m'adore et refuse rarement mes demandes. »

Ainsi en est-il pour plusieurs semaines. Justin accepte clandestinement son litre d'eau par jour et sa complice n'est que trop heureuse de lui rendre ce service. Ce jeu dangereux les rapproche. À quelques reprises, à l'abri des regards, ils réussissent même à s'embrasser furtivement. Si l'on découvrait leur liaison, tous deux risqueraient de se faire battre à mort par leur propre bande. L'amour naissant leur donne le courage nécessaire pour continuer leurs rencontres en dépit de cette sombre perspective.

Un jour maussade, Justin annonce une triste nouvelle à sa compagne. Marc, le frère cadet de Justin, est dévoré de fièvre depuis deux jours. L'hôpital engorgé n'ayant aucun lit de libre, l'a retourné à la maison où l'on doit s'assurer qu'il se repose et qu'il boive beaucoup d'eau. Sa vie en dépend. Comment faire étant donné la pénurie d'eau ?

Le cœur d'Anna saigne de voir la frustration et la peine de son ami. Cette famine, ces rations, ces barrières dressées entre elle et son amour, elle les hait. Elle voudrait d'un coup secouer l'envers du monde pour le mettre à l'endroit. Que peut-elle pour Justin et Marc ? Son désarroi déclenche une hardiesse inattendue.

— Viens chez moi ce soir avec un grand contenant pour l'eau. Je dirai au garde qui surveille notre étang que mon père désire le voir. Pendant ce temps, je t'ouvrirai la barrière, tu te faufiles et prendras l'eau qui t'est nécessaire. Qu'en dis-tu ?

— Tu perds la tête ? On me découvrira à l'instant !

— Sûrement pas ! Le temps pour le garde de se rendre à l'autre bout du terrain et d'en revenir, la distance est grande. Tu auras suffisamment de temps. Après, je n'aurai qu'à dire que j'ai mal compris mon père. Des malentendus, ça arrive de temps à autre.

La conviction d'Anna et le désespoir de Justin suffisent à persuader ce dernier d'opter pour cette solution aussi unique qu'insensée. Inquiets et fébriles, les deux jeunes fixent le rendez-vous redoutable pour vingt heures le soir même.

Anna réussit à faire partir le garde à l'heure prévue tout en l'assurant qu'elle fera elle-même la vigie pendant son absence. Sous un ciel sans lune, Justin, tout de noir vêtu, passe inaperçu du côté est de la maison et se rend en tapinois vers l'étang où l'attend impatiemment Anna. Ils travaillent frénétiquement à remplir le contenant qu'Anna attache solidement au dos de Justin. Tout se déroule d'une façon surréaliste.

Le garde ne tarde pas à revenir irrité de s'être déplacé pour un rien. Pour lui faire oublier sa mauvaise humeur, Anna entame une conversation au sujet du match de hockey. Peine perdue. D'un geste brusque de la main, le garde l'arrête et tend attentivement l'oreille vers les arbres à l'est de la maison. Expression horrifiée d'Anna. Trahison. Dans un éclair, le garde s'élance à la poursuite de l'intrus. Coups de fusil et puis, plus rien. Silence de mort. Le temps fige. Anna s'écroule.

Le lendemain, en manchette dans le journal local, la mort de Justin. Le père d'Anna se dit justifié d'avoir

défendu sa propriété et bien qu'une enquête se poursuive, de toute évidence cet homme puissant ne sera pas reconnu coupable.

Suivent les punitions sévères pour Anna : sorties, téléphone, télévision, internet, amis, tous interdits pour plusieurs mois. Elle s'en moque. Faire valoir la mort de Justin devient son unique but.

Elle trouve sa chance un soir que le garde a trop bu et trop mangé. Il repose assoupi dans sa chaise. À pas feutrés, Anna s'en approche, lui retire délicatement sa matraque de l'étui de cuir et d'un geste décidé, l'assomme de toutes ses forces. Constatant qu'il ne lui causera aucun ennui, elle s'approche de l'étang et du gigantesque robinet relié à l'aqueduc utilisé pour inonder les champs pendant la saison végétative. Anna rassemble toutes ses forces et ouvre le robinet. L'eau coule librement. Toute la nuit l'adolescente reste appuyée contre l'aqueduc prenant un plaisir infatigable à écouter l'eau s'enfuir. S'enfuient avec elle ses larmes et son deuil.

Comme un zombie, la jeune fille ankylosée se lève et se dirige machinalement vers les champs. Depuis plusieurs heures déjà, le soleil ardent réchauffe la terre. Anna scrute le terrain et voit devant elle la terre assoiffée qui la remercie. Les arbres nouveaux étirent leurs tentacules ridés, les fleurs sauvages déploient leur panoplie de couleurs et les oiseaux revigorés chantent un hymne à la vie. Anna sourit.